

Vivre ensemble une vie fraternelle

L'apôtre Pierre demande aux disciples du Christ d'être toujours prêts à s'expliquer devant tous ceux qui leur demandent de rendre compte **de l'espérance** qui est en eux, une espérance qui a pour une de ses composantes la **fraternité**. Cette invitation est plus actuelle aujourd'hui que jamais. Nous vivons en Europe, et plus particulièrement en France, dans des sociétés qui s'interrogent sur les valeurs qui peuvent fonder un vivre ensemble. Que veut dire pour nous aujourd'hui ce terme de « fraternité » qui fait partie de notre devise républicaine : liberté, égalité, fraternité. La fraternité n'est pas l'amitié, ce n'est pas non plus la solidarité : l'amitié peut se défaire, la solidarité peut se défaire aussi par excès d'individualisme, la fraternité est indissoluble, car elle nous est donnée à vivre. On choisit ses amis, mais on reçoit ses frères et sœurs, on ne les choisit pas. Ils nous sont donnés. Les frères et sœurs sont tous différents les uns des autres. Sur notre planète terre qui est devenu un village mondial, puisque les frontières de nos pays sont toutes pulvérisées par les réseaux internet et par la fuite de la misère et des dictatures, nous sommes tous et toutes appelés à vivre la fraternité, qui est non seulement la tolérance mais l'accueil de la différence de l'autre.

Se reconnaître frères et sœurs en humanité dans notre monde du 21^e siècle, suppose une conversion du cœur. En effet, nous ne sommes pas frères et sœurs parce que nous sommes solidaires les uns des autres, mais nous sommes frères et sœurs parce que nous avons le même père ou la même mère. Ce sont nos parents qui nous font frères et sœurs...demi-frères ou demi-sœurs. C'est en ce sens là que la fraternité nous est donnée et qu'elle est indissoluble. Et nous les chrétiens, nous pensons que nous avons un Père commun parce qu'il est à la source de toute vie : c'est Dieu. Oui, Dieu est le Père de tous les hommes et tuer un frère ou une sœur, c'est tuer Dieu. Rien, absolument rien ne peut justifier de tuer un frère ou une sœur. Ainsi du fait que nous avons un même Père, nous devenons forcément frères et sœurs les uns des autres, tous enfants de Dieu.. Et nous croyons que tout homme, quel qu'il soit, est créé à l'image de Dieu. Le musulman, c'est mon frère ; le juif, c'est mon frère, le non croyant, c'est mon frère ; celui ou celle qui n'a pas les mêmes orientations sexuelles que moi, c'est mon frère ou ma sœur... Nous devons les respecter... et vivre avec eux la fraternité. Assassiner un être humain quel qu'il soit, c'est blesser très profondément le cœur de Dieu. C'est Lui qui nous a voulu différents. Exclure une personne parce qu'elle est étrangère à notre vie ou à nos convictions même religieuses, n'est pas digne de notre humanité. **Tous les hommes ont une égale dignité** : ils sont tous fils de Dieu. On ne peut pas aimer Dieu comme un Père si on n'aime pas les autres qui nous sont donnés par lui, comme des frères et sœurs. Saint Jean nous le rappelle : « *Si quelqu'un dit : j'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas* » (1 Jn 4, 20).

La fraternité nous est donnée à vivre comme la dimension essentielle de notre vie humaine, que nous soyons croyant ou non. Mais aussi, il nous faut la **construire** cette fraternité car elle n'est pas toute faite à l'avance. Nous savons qu'elle est de l'ordre de la volonté personnelle, de la conversion, de l'engagement et même du combat sur soi-même. Reconnaissons que dans notre vivre ensemble, la jalousie, la rivalité, le désir d'imposer notre point de vue...empoisonnent trop souvent nos relations. Ne nous arrive-t-il pas, à nous aussi, de vouloir écraser l'autre, de le dominer, de le mettre sur la touche parce qu'il nous gêne...et ceci au sein de nos familles, dans nos vies de couples, dans nos voisinages ou notre travail... On dit parfois que nous sommes riches de nos différences. En réalité, le plus souvent, les différences de l'autre me déstabilisent et m'agressent. Ceci est vrai de la relation entre les personnes, comme de la relation entre les groupes humains et entre les pays ou les cultures. Pour vivre vraiment la fraternité, il nous faut devenir les prochains de nos frères, de tous nos frères, quels qu'ils soient, ce qui veut dire dialoguer pour comprendre l'autre et bannir la méfiance de nos cœurs. Etre le prochain dans l'Evangile, c'est soi-même devenir proche de l'autre, quitte à devoir franchir comme le Samaritain de la parabole, bien des distances géographiques, affectives, culturelles, sociales, politiques ou religieuses. Le dialogue avec l'autre construit la confiance et la paix.

Cette fraternité selon le Christ n'a pas de frontière. Elle se vit à l'égard de tout homme, quelle que soient sa race, sa nation, son origine sociale ou sa religion. Avouons qu'une telle fraternité est un défi à une époque où dans le monde les conflits se multiplient, les frontières se ferment et créent la méfiance du voisin, le populisme gagne du terrain. Ouvrons nos cœurs au lieu de les fermer à l'autre.

C'est dans l'Eucharistie que se trouve la dynamique la plus puissante de la vie fraternelle : nous sommes tous différents les uns des autres et pourtant partageant la même vie du Christ. En communiant avec lui par une vie donnée, nous sommes unis les uns aux autres. Partageant le même pain eucharistique, nous devenons les membres du corps du Christ. Celui-ci nous fait frères les uns des autres, chargés d'annoncer à l'humanité que la fraternité est possible et que, déjà, elle se donne à voir. Que cette eucharistie que nous célébrons ce matin fasse en nous ce cœur vraiment fraternel et fasse de chacun de nous un artisan résolu de fraternité envers tous.